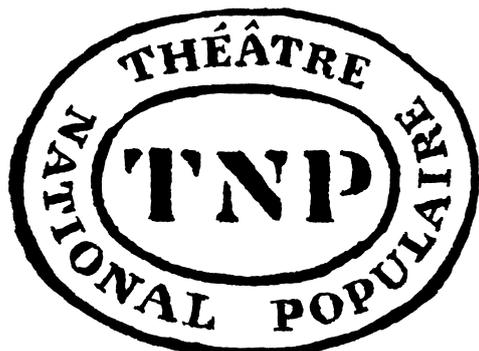


Stuff Happens

de David Hare

Mise en scène Bruno Freyssinet
et William Nadylam

**Petit théâtre du TNP
du 23 au 27 mars 2010**



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, d.badache@tnp-villeurbanne.com
TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Stuff Happens

de David Hare

Mise en scène Bruno Freyssinet et William Nadylam

Avec

Daniel Berlioux Dick Cheney

Olivier Borle* Alistair Campbell, ensemble

Olivier Brunhes Paul Wolfowitz, Richard Dearlove

Cécile Camp Universitaire Palestinienne, ensemble

Alain Carbonnel Jonathan Powell, ensemble

Arnaud Décarsin Tony Blair

Aïssatou Diop Condoleezza Rice

Philippe Duclos Dominique de Villepin

Greg Germain Colin Powell

Damien Gouy* Exilé Irakien, ensemble

Eric Prat George Tenet, David Manning, Hans Blix

Alain Rimoux Donald Rumsfeld

Vincent Winterhalter George W. Bush

Nathalie Yanoz Une Britannique à New-York, ensemble

* Comédiens de la troupe du TNP

Texte français **William Nadylam**; lumière **Pascal Noël**; costumes **Olga Bouridah**

régie vidéo **Marion Puccio**; assistante à la mise en scène **Jeanne Louvard**

assistant **Arthur Navellou**

Coproduction **La Transplanisphère**; **Théâtre Nanterre-Amandiers**;

TNP – Villeurbanne; **Chien Vert!**

Avec le soutien de la **DRAC** Île de France et du **DICREAM / Ministère de la Culture et de la Communication**

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**, de **l'ENSATT** et du **FIJAD**

David Hare est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR,

Marie Cécile Renauld, Paris en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London.

Le texte français *Stuff Happens* n'est pas publié.

Durée du spectacle: 2 h 30 avec entracte

La pièce

David Hare nous plonge dans le théâtre des tractations diplomatiques qui prennent place entre le 11 septembre et le début de la guerre en Irak. On retrouve les protagonistes de l'époque: Bush, Blair, Powell, Cheney, Villepin passant du discours officiel repris mot pour mot devant les médias ou à l'ONU, aux scènes imaginées des coulisses.

Une « histoire vraie » où l'élite du monde politique évalue, planifie, calibre puis livre son discours au public. Ainsi, dans son ranch texan, Bush invite Blair à un poker menteur qui se conclura par trois blagues dérisoires devant la presse. Ou encore, à l'Hôtel Pierre, New-York, Powell et Villepin se livrent à une passe d'arme feutrée avant de s'affronter à l'ONU par discours interposés...

Ces hommes politiques vont décider, tenter d'influer, se laisser influencer pour des enjeux qui vont hypothéquer la vie de milliers de personnes, d'une nation, d'une région du monde. Ils vont poser les bases d'une nouvelle donne géopolitique et de concepts tels que: Axe du mal, guerre préventive, choc des civilisations...

Quelques personnages contrepoints – journalistes, politiques de second plan, homme ou femme de la rue – tentent de trouver une brèche, cherchent une distance, une perspective. Un exilé irakien anonyme prend la parole pour l'épilogue de la pièce.

Note d'intention de l'auteur

Stuff Happens est une pièce historique, dont l'action est centrée sur une histoire très récente. Les événements relatés ont été authentifiés par des sources multiples, privées et publiques. Ce qui a eu lieu a eu lieu. Rien dans le récit n'est sciemment mensonger. Les scènes d'adresse directe au public reprennent les propos exacts de leurs auteurs. C'est seulement lorsque les portes se sont refermées sur les *leaders* du monde ou sur leur entourage que j'ai fait appel à mon imagination.

C'est assurément une pièce et pas un documentaire. Elle est menée, je l'espère, par ses thèmes autant que par ses personnages et son histoire.

Extrait de la note d'intention de **David Hare** à la présentation du spectacle lors de la création à Londres, 2004.

Note d'intention des metteurs en scène

Nous avons été choqués et impuissants face aux déchaînements de violence du 11 septembre aux États-Unis, puis en Afghanistan et en Irak. Ce sentiment a été petit à petit anesthésié par la distance, l'habitude, ou des événements postérieurs. Pourtant il altère aujourd'hui encore notre perception du monde, il l'obscurcit. Nous en sommes presque arrivés à admettre, avec une révolte résignée, le principe de guerre préventive, de choc des civilisations, des complots à tiroirs d'Al-Qaïda. Le 11 septembre a fait basculer le *xxi*^e siècle dans une confusion de peurs, d'impuissance, d'injustice et d'impunité. Mais comment convertir ces sentiments sourds en démarche constructive ?

Dès 2004 au cinéma, les propositions véhémentes d'un Michael Moore (*Fahrenheit 9/11*) ou plus pragmatiques d'un William Karel (*Le Monde selon Bush*), nous ont interrogé sur notre capacité à réagir à l'état du monde à travers notre art de prédilection : le théâtre. Au même moment, David Hare proposait *Stuff Happens* au National Theatre de Londres, un an à peine après la chute de Saddam Hussein. Depuis, la pièce a tracé sa route dans les principaux pays impliqués dans la guerre d'Irak (Australie, États Unis, Canada, Japon, Pologne...).

Pourquoi n'a-t-elle pas traversé la manche plus tôt ? L'opposition de notre pays à la guerre le dispensait-il alors de s'interroger sur ces événements fondateurs de notre époque ?

Avec quelques années de recul et la distance que procure une traduction en français, il nous semble essentiel de nous confronter à notre tour à cette Histoire qui est aussi la nôtre. Ici, il ne faut pas se laisser abuser par la question de l'actualité du propos. Il s'agit bien de la parole théâtrale d'un des auteurs les plus respectés de la scène britannique voulant se frayer un chemin dans un espace saturé par les médias. La force de ce drame contemporain se situe dans sa capacité à rendre théâtral le mécanisme politique, le jeu d'échecs auquel se sont livrés quelques leaders représentant leurs nations respectives. Il met en lumière la distorsion entre les mots et les faits, la subversion du langage. Il montre aussi l'écart entre l'apparente maîtrise des situations par leurs protagonistes, et l'absurdité du réel.

Bruno Freyssinet et William Nadylam, mars 2009

Entretien avec Hubert Védrine

Votre réaction à la lecture de la pièce ?

Hubert Védrine Je l'ai trouvée très bien faite, drôle, d'une belle écriture, j'ai trouvé qu'elle sonnait juste. Pour ma part, j'ai travaillé avec l'administration Bush pendant 18 mois. J'ai côtoyé Condoleezza Rice, Colin Powell, et j'ai rencontré George Bush trois ou quatre fois. Dans la pièce, le ton un peu relâché de leurs dialogues correspond à la réalité. Dans les lieux de pouvoir, les gens sont 24h/24 ensemble, comme dans un sous-marin. Les décisions sont prises très vite, sans formalisme. Cela n'empêche pas les plaisanteries, les rires, et David Hare a très bien senti cela. » Dans *Stuff Happens*, on perçoit aussi l'écart entre le discours officiel et le discours officieux des dirigeants...

H. V. Tout le monde fait ça. Dans une famille par exemple, les parents peuvent penser intérieurement que leurs enfants sont insupportables et mériteraient des claques mais exprimer qu'ils veulent suivre une pédagogie intelligente et leur dire: « C'est très bien, je comprends ce que tu me dis »... Les politiques sont dans une situation plus aiguë mais pas si différente. Du point de vue du discours public, ils sont aujourd'hui dans une situation d'artistes, une situation de spectacle. En privé, le pouvoir entraîne énormément de stress. Il oblige à prendre constamment des décisions qui ont des conséquences sur les vies des gens. Même si elles ne débouchent pas toujours sur une guerre, heureusement! Un homme politique est comme un chirurgien dans un service d'urgences. Il doit dire en une seconde: « Celui-là on ne peut pas le sauver, celle-ci on peut la sauver ». Et il fait ça 20 fois par jour. C'est très difficile à vivre. Donc il est très fréquent qu'il se tourne vers un proche et dise: « J'en ai assez de tous ces imbéciles! »... Comme un chirurgien qui dirait: « J'en ai marre, ils peuvent tous crever! ». Mais ça ne signifie pas forcément que la phrase prononcée en privé est plus vraie que celle dite en public.

Qu'avez-vous pensé du personnage de Colin Powell, qui apparaît au sein de l'administration Bush comme un héros tragique ?

H. V. Powell, je crois, est fondamentalement un honnête homme. C'est un peu le service public, dans le domaine militaire. Durant la première guerre du Golfe, il avait dit à Bush père: « Non, il ne faut pas aller jusqu'à Bagdad, il faut respecter le mandat de l'ONU, et ce serait une absurdité du point de vue militaire ». Il incarne la puissance américaine. Alors qu'il est le fils d'un immigré jamaïcain, il est très fier d'avoir pu devenir chef d'état-major des armées. Quand je l'ai côtoyé, c'était un homme fondamentalement raisonnable, attentif. Sur les questions du Proche-Orient par exemple, il résistait sans arrêt face aux néo-conservateurs et à la droite israélienne pour mener sa politique. Par conséquent, dans la pièce, le fait de le voir partagé me paraît juste. Il a certainement détesté le rôle qu'on lui a fait jouer au Conseil de sécurité, en présentant des preuves qui étaient fausses. Je pense qu'il l'a très mal vécu. C'est peut-être pour cela, entre autres, qu'il a décidé de voter Obama.

Que pensez-vous d'un théâtre qui s'intéresse aux questions géopolitiques, notamment au mécanisme de la prise de décision dans les relations internationales ?

H. V. C'est très intéressant si ce n'est pas fait de façon hystérique. *Stuff Happens* est une satire impitoyable parce qu'elle est vraie. La pièce décrit très bien les modes de décision d'une politique absurde. Mais très souvent, ce qu'on lit sur le pouvoir sonne faux. On trouve des textes de dénonciation, des textes militants, qui ont tout à fait le droit d'exister et sont légitimes, mais n'apprennent rien aux gens. Parce que ce sont des textes systématiques, manichéens, aussi manichéens que Bush l'a été dans sa politique. Mais lorsqu'un texte permet de comprendre le mécanisme de façon intelligente, informée, c'est formidable.

Interview réalisé le 28 novembre 2008 par les élèves de de l'IEP Sciences Po Paris, membres du projet collectif *Stuff Happens, from 9.11 to Bagdad*: Cécile Abraham-Pasquier, Xavier Mesnard, Anna Piccini, Lou Pingeot et Alexis Roman.

David Hare

Né dans le Sussex en 1947, il suit des études à Cambridge puis fonde une troupe de théâtre à 21 ans. En 1970, il écrit sa première pièce *Slag* qui lui vaut l'Evening Standard Drama Award for Most Promising Playwright. Après la génération de John Osborne et d'Arnold Wesker, il a repris le flambeau dans les années soixante-dix, avec des pièces qui dénonçaient la corruption par le pouvoir et l'argent. Il co-fonde la compagnie Portable Theatre pour soulever d'autres lièvres. Il participe en 1974 à la création du Joint Stock Theatre. Après quelques années, il commence à écrire pour les grands théâtres nationaux et développe un théâtre politique populaire. Ses personnages prennent plus d'importance et c'est à travers eux – ou elles, car ce sont souvent des femmes idéalistes – que David Hare met le doigt sur la perte des idéaux, les dérives morales ou politiques. Ses trois cibles favorites restent l'Église anglicane, la justice et le parti travailliste. En 1982, David Hare fonde Greenpoint Films. Le premier des 6 films qu'il a écrits et réalisés, *Wetherby*, a obtenu l'Ours d'Or au Festival de Berlin en 1985. Il est également scénariste de films tels que *The Hour*, (2003) et *The Reader* (2009), pour lequel il a été nommé aux Oscars.

De 1984 à 1987, il est directeur-adjoint au National Theatre de Londres. Ses pièces y ont pour la plupart été créées, et notamment *Skylight* (1995), *Amy's view* (1997), *The Juda's Kiss* (1998) et *Mon lit en zinc* (2000). Ses pièces sont régulièrement montées à Paris. Le public français l'a découvert en 1998 avec *Skylight* que le Théâtre de Grasse a programmé en 1999.

Bien qu'anobli par la Reine d'Angleterre en 1998, David Hare n'en est pas moins le fer de lance d'un théâtre politiquement incorrect.

De son périple en Israël et dans les territoires palestiniens, il rapporte *Via Dolorosa* (1998), un monologue engagé qu'il a lui-même interprété. Pour fustiger l'engagement de son pays et la posture de l'Occident dans la guerre d'Irak, il écrit *Stuff Happens* (2004) puis *L'Heure Verticale* (2007). *Stuff Happens* a été créée en octobre 2004 au National Theater de Londres, puis reprise à Los Angeles (Mark Taper Forum, juin 2005). Elle était à l'affiche du Public Theater de New York d'avril à juin 2006.

En novembre 2008, sa dernière pièce – *Gethsemane* – était à l'affiche du National Theatre. Elle traite directement d'une récente affaire de collusion et de conflit d'intérêt qui a impliqué le parti travailliste. L'œuvre de David Hare développe un théâtre politique et populaire. Ses pièces dénoncent souvent la corruption par le pouvoir et l'argent, ou les dérives du système social anglais. David Hare s'inscrit dans la grande tradition d'un théâtre anglais « réaliste » qui met tout l'accent sur le portrait des femmes et des hommes dont le sort et le destin nous sont à première vue familiers. Il promène un regard caustique sur l'art, les médias, les mœurs sociales et politiques de son temps. Il se considère d'ailleurs comme « un commentateur des maux du capitalisme moderne ».

Le Rideau de Bruxelles a créé en français *Skylight*, *Les Cahiers de Amy Thomas*, *Mon lit en zinc*, *La Chambre bleue* dans des mises en scène d'Adrian Brine pour les trois premières et de Thierry Debroux pour la dernière. Il vient de terminer l'adaptation pour le cinéma du livre *Les Corrections* de Jonathan Franzen.

Le théâtre reste pourtant son terrain favori. « Les mots ne peuvent être testés que lorsqu'ils sont dits. Les idées ne peuvent être mises à l'épreuve qu'en situation. Voilà pourquoi le théâtre est la cour de justice la plus efficace dont dispose la société. »

David Hare préfère prendre le risque de l'outrage plutôt que celui de la complaisance. Sa force est son talent de polémiste, jamais doctrinaire, au contraire, il fustige les préjugés et les stéréotypes.

Bruno Freyssinet

Formé à l'ENSATT (Rue Blanche) et à la Fémis (Atelier scénario), il s'inscrit dans une démarche d'écriture et de mise en scène pluridisciplinaire.

Parallèlement à son travail d'acteur, il crée la compagnie La Transplanisphère en 1997 pour conduire une première expérience de spectacle: *Les 24 Heures du Monde*. Il écrit les textes, conçoit les images et co-signe les musiques avec Gildas Milin de ce voyage d'anticipation, écho futuriste du *Tour du Monde en 80 jours* de Jules Verne. William Nadylam collabore également à cette expérience en tant que co-auteur d'une chanson et interprète. 30 représentations ont lieu au Planétarium du Palais de la Découverte (Paris), puis à l'Institut d'Astrophysique (Observatoire, Paris). Le projet est lauréat de la Fondation 3 Suisses, et co-produit par la Fondation 93 – Atelier des Sciences.

Après diverses collaborations, notamment avec Gildas Milin pour *Le Premier et le dernier*, en 2000 et Philippe Rousseau pour *Vie et Mort* de Pier Paolo Pasolini, de Michel Azama, en 2001, il revient à la mise en scène en 2002 avec *Les Cauchemars de L*. La pièce a été créée lors des festivals Attitude 18 au Lavoir Moderne Parisien (Paris), au festival Acteurs/Acteurs (Tours) et au festival Onze (Paris). Un court-métrage expérimental a été tiré du spectacle: *Extimités* (10', DV), sélectionné au Festival Nouvelle Génération de Lyon en 2003.

Troisième spectacle de Bruno Freyssinet associant théâtre et vidéo: *Quand la main lâche* est le fruit d'une commande à l'auteur Bernard Souviraa. La pièce retrace l'expérience d'une journaliste qui prépare un documentaire sur une jeune mère infanticide. Elle veut rendre spectaculaire le portrait de cette femme dont le crime abominable disloque nos schémas de société. Au cours de son enquête, elle va trouver dans son sujet un miroir vertigineux qui lui fera quitter son rôle de reporter avide de sensationnel. En 2004, le projet a bénéficié de deux résidences de création au Centre d'Art et d'Essai de Mont Saint-Aignan à la Scène Nationale du Petit Quevilly et au Plessis Théâtre à Tours. Il a reçu l'aide à la création de Arcadi pour la première série de représentations en janvier-février 2005 au Festival Acteurs Acteurs à Tours, au Studio Pathé Albatros à Montreuil et à Kiron Espace à Paris. Il a été repris ensuite en juin 2005 lors du Festival Onze à Paris.

Parallèlement, Bruno Freyssinet a réalisé divers courts métrages. Il tourne notamment *Grand Arbre*, avec Alain Rimoux.

William Nadylam

Formé à l'ENSATT (Rue Blanche), il a joué, entre autres dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène Peter Brook, *Le Cid* de Corneille, mise en scène Declan Donellan, *Viol* de Botho Strauss, mise en scène Luc Bondy, *Pièce africaine*, mise en scène Catherine Anne, *Conferencia de imprensa*, mise en scène Alvaro Zuniga, *La Tragédie du roi Christophe*, d'Aimé Césaire, mise en scène Jacques Nichet, *L'Île des esclaves*, de Marivaux, mise en scène Elisabeth Chailloux *La Panoplie du squelette*, de et mis en scène par Olivier Py, *S.d.f.-s.m.b.-s.o.s.*, création, mise en scène Géraldine Bourgue, *Villes inédites*, mise en scène Géraldine Bourgue, Denis Podalydès, *Du Haut du ciel*, mise en scène Paul Emmanuel Dubois, *Le Legs*, de Marivaux, mise en scène Alain Knapp, *Katherine Barker*, de Jean Audureau, mise en scène Jean-Louis Thamin, *Quartett*, de Heiner Müller, mise en scène William Nadylam, *Edmond*, de David Mammet, mise en scène William Nadylam, *Vol au dessus d'un nid de coucou*, mise en scène William Nadylam, *La Princesse Brambilla*, de Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, adaptation et mise en scène de Monique Stalens.

Au cinéma, il a joué dans *L'Absence*, réalisation Mama Keïta, *White material*, réalisation Claire Denis, *Les Enfants du pays*, réalisation Pierre Javaux, *Transfixions*, réalisation Francis Girod, *Mille Millièmes*, réalisation Rémi Waterhouse, *Le Songe Titania*, réalisation Pierre Kriedl, *Black Mic Mac 2*, réalisation Marco Pauly et dans plusieurs courts-métrages : *Le Mal du pays*, réalisation Laurent Bachet, *Les Fourches Caudines*, réalisation Mickaël Deniole, *Dernier Episode*, réalisation Laurent Bachet, *Tout le Monde descend*, réalisation Laurent Bachet.

A la télévision, il a joué dans *Frères de sang*, réalisation Stéphane Kappes, *La Guerre des saintes*, réalisation Giordano Gederlini, *Les Mariés de l'île Bourbon*, réalisation Euzhan Palcy, *Les Oubliées, 9* réalisation Hervé Hadmar, *Une Autre Vie*, réalisation Luc Beraud, Prix Révélation et Découverte – Festival de la fiction de Saint-Tropez, *Murphy's Law*, BBC Londres, *Le Dernier Fils*, réalisation Etienne Perier et *Table rase*, réalisation Etienne Perier.

Il compose également et chante et il est en train de réaliser un album original avec Cyril Atef et le groupe Bumcello.

En danse, il met en scène et collabore à la direction d'acteurs pour le ballet de l'Opéra de Nuremberg depuis 2005 où il a entre autres collaboré avec la chorégraphe Daniela Kurz et mis en scène *Wish I Wood* et *Next Stop Freedom*. En 1989, il a été également professeur de danse au Rock'n Roll Dance Center et, en 1991-1992, à l'atelier théâtre-danse à l'ENSATT (1991-92).

Informations pratiques

Le Petit Théâtre du TNP

Situé derrière le TNP, rue Louis-Becker à Villeurbanne, 04 78 03 30 30

Calendrier des représentations

Mars: **mardi 23, mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27** à 20h00

Location ouverte. Prix des places: 23 € plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au Petit théâtre du TNP

TCL Métro ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus ligne C3, arrêt Paul-Verlaine; Bus ligne 38 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

En voiture prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortir à Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel.